

pour lire dans un sens plutôt que dans un autre, dessina les traces qui apparaissaient sur le mur.

La lecture et l'interprétation de la légende inférieure n'est pas moins difficile. Dans cette inscription, la lettre que *Kiessling* a interprétée par un G, semble plutôt un S, et je crois que c'est la finale du premier mot, sur lequel, après une longue étude, je n'ose me prononcer. Ensuite il semble clairement qu'il y a écrit : AVDICHRIANOS. Dans l'autre ligne le dernier mot paraît être SORORIS (*sorores*), mais la première R n'a pas été vue par *Minervini* : le commencement de cette ligne est aussi obscur que celui de la précédente. Après viennent des signes et des vestiges de lettres dont il est impossible d'extraire même une seule syllabe. Donc, au milieu d'une si grande difficulté et peut-être dans l'impossibilité de donner à cette épigraphe un sens entier et non arbitraire, une seule chose reste à rechercher, et elle vaut la peine qu'on la recherche attentivement, c'est-à-dire, s'il est au moins certain qu'on y parle des *Chrétiens*, en un mot, si la lecture du mot CHRISTIANOS est fondée.

Trois témoins différents ont vu les lettres HRISTIAN. *Fiorelli* a vu encore la dernière S, qui était évidente, *Minervini* a aperçu le mot entier CHRISTIANOS ; *Kiessling*, venu après les deux premiers, vit seulement HRISTIANI. Or, puisque l'existence de l's est affirmée avec toute certitude par deux auteurs très-dignes de foi, *Fiorelli* et *Minervini*, et que l'initiale C, vue par *Minervini* seul est évidemment réclamée par les lettres suivantes, que tous ont aperçues, il restera seulement douteux si l'on y écrit CHRISTIANOS, ou CHRISTIANIS, ou CHRISTIANVS. La lecture sans équivoque CHRISTIANOS admise par

Minervini s'accorde bien avec l'impératif précédent AVDI ; version également conforme à celle de *Kiessling*, avec lequel impératif ne pourrait jamais s'accorder le mot CHRISTIANUS. En outre, la forme de la lettre V trois fois répétée dans la seule épigraphe inférieure ne concorde nullement avec les vestiges attentivement observés par *Minervini* entre l'N et l's finale. Donc, tout étant pesé et examiné avec le plus grand soin, je suis persuadé que le mot CHRISTIANOS était véritablement écrit dans la susdite épigraphe pompéienne ; lequel mot au pluriel ne peut être un surnom, mais est certainement une désignation des *Chrétiens*. Donc les lettres, que nous avons examinées, sont, à mon avis, l'expression d'une calomnie contre les chrétiens ; et le mot lu dans la seconde ligne par *Fiorelli* (*sorores*) pourrait très-facilement s'accorder avec cette interprétation, tout le monde sachant quel thème fécond en calomnie fournit aux païens l'appellation réciproque de frères et de sœurs usitée parmi les fidèles des premiers siècles. Néanmoins les mots sus-mentionnés me suggèrent un autre sens :

AVDI CHRISTIANOS SIVOS OLORES
Audi Christianos s (a) evos olores.

Si nous ne pouvons comprendre toute la malice ou le sophisme de cette dérision satirique, chacun reconnoît cependant qu'elle n'est pas dépourvue de sens, et qu'elle est la lecture naturelle de l'inscription.

Je pourrais ici terminer mon article, si quelques observations que j'ai faites sur des *graffiti* remarqués dans la même salle, où fut découverte la susdite épigraphe tracée avec le charbon, ne me paraissaient dignes d'être proposées à l'examen des savants. Dans cette salle donc, qui est spacieuse, j'ai lu divers *graffiti*, dont deux éroti-